

ReNaiSSaNce

CHAPITRE 1 - L'APOCALYPSE

Aujourd'hui avait été une journée ordinaire. Se préparer, aller à l'école, voir ses amis, rentrer, voir ses parents et aller se coucher... La routine. J'ai toujours eu des regrets à propos de beaucoup de choses. J'aurai aimé avoir travaillé plus, avoir continué la musique, avoir choisi une autre voie que le chemin tout tracé... La routine, ça me fatigue à force. Je suis allongé dans mon lit. Mes volets sont encore ouverts. Comme des orages sont prévus, je me lève pour les fermer. L'éclat de la Lune est si beau... J'ouvre la fenêtre et me hisse sur le rebord pour sentir la brise fraîche du soir. Je ferme les yeux... Le premier éclair tombe... Et c'est le déluge.

Scène d'apocalypse, cris de terreur, maisons qui s'effondrent... Mon monde s'écroule. Je ne sais pas si je suis sous le choc, si je n'ai pas encore réalisé, ou quoi, mais je reste assis au milieu des décombres et me mets à sourire. Peut-être parce que ma routine est brisée. C'est drôle, en quelque sorte, vous connaissez quelque chose depuis 3 ans, vous répétez les mêmes gestes, allez aux mêmes endroits... Et d'un coup, plus rien. Tout change.

Il y a un peu trop de poussières autour de moi. Elles me piquent les yeux et me font tousser. Je regarde autour de moi pour savoir où aller et je vois de la lumière un peu plus loin. D'autres auraient fouillé les décombres, cherché leur famille, crié au secours... Je m'avance vers la lumière, toujours calme. Comme si le chaos environnant m'apaisait. C'est horrible de penser ainsi... Les membres de ma famille sont certainement morts et je... A moins que tout ne soit qu'un rêve... Non, impossible. Ou je suis peut-être devenu fou ? Ce serait plus probable que j'ai une hallucination que le fait que tout se soit écroulé... En plus, mes réactions et sentiments sont tout sauf normaux.

Au fur et à mesure que j'avance, la lumière semble s'éloigner. Je commence à fatiguer. Je me mets à compter mes pas. 1,2,20,100,500,1000 et même beaucoup plus... J'arrête de les compter et relève la tête. Enfin, je suis arrivé. Une plaine calcinée sur fond d'un ciel marronnâtre. Réjouissant. Là se tiennent des personnes de ma ville et d'ailleurs, et au milieu, un homme qui dégageait une aura blanche. Je suis un peu intrigué et curieux. Ne devrais-je pas l'être plus ? Je ne sais pas... Comme si mes sentiments étaient anesthésiés. Je m'avance vers le personnage au halo.

— Expliquez-moi, lui demandai-je simplement.

Comment aurai-je pu poser mes questions une à une ? Qu'est-ce qui s'est passé, sont-ils morts, pourquoi pas moi, pourquoi avez-vous un halo autour de vous...

— C'est la fin de ce monde. Et le début d'un autre. Vous êtes là presque au hasard, c'est le destin qui l'a voulu. Vous qui êtes présents, vous pouvez choisir votre futur. Voici les différents choix qui s'offrent à vous... Vous pouvez soit me suivre dans le royaume sacré où tout est paix, ce sera une société juste, idéale, parfaite, sans aucune place pour le mal.

Un choix ? Ça pourrait paraître absurde... Mais ça me semble normal sur le moment.

Je ne pense pas avoir ma place dans une telle société. Mon cœur est loin d'être pur. Comment pourrait-il l'être, avec ce manque de sentiments pour les autres, mon léger égoïsme, ma paresse... Même si ce ne sont là que de petits maux par rapport à d'autres...

- Reprendre votre vie là où elle s'est arrêtée...

Cela me semble correct... Même si j'ai beaucoup de regrets dans la vie que je mène, ça vaudra certainement mieux...

- Disparaître purement et simplement...

Je hoquette, sous le choc. Cette possibilité est-elle envisageable pour moi ? Préférerais-je mourir ou vivre une vie de regrets ? C'est un suicide, en quelque sorte. Je suis tombé bien bas pour ne serai-ce que l'envisager... Mais... Ne serait-ce pas la bonne solution ?

- Ou alors, recommencer votre vie à zéro, mais avec vos souvenirs.

Wah. Ce serait... Trop beau, n'est-ce pas ? Qui n'a jamais rêvé de recommencer sa vie avec ses souvenirs, pour éviter de recommencer les erreurs passées, pour s'amuser à se faire passer pour un enfant prodige aussi. Imaginez la scène : un bébé qui apprend à parler très tôt, qui lit des livres d'adultes... Ce serait possible ? Ça me semble vraiment trop beau, mais qui ne tente rien n'a rien.

Je m'avance vers l'homme au halo et lui dit mon choix.

- Ainsi soit-il.
- Êtes-vous une sorte de messie ?

Il ne fit que sourire. Puis ce fut le noir.

CHAPITRE 2 - RENAISSANCE

Quel désagréable moment que la naissance. Je suis bien, serein, et d'un coup on m'arrache, on me fait souffrir, je dois respirer, des flashes lumineux me font mal aux yeux et des bruits me vrillent les oreilles... Mais, attendez... Je suis... Moi ? Je vivais, avant... Et maintenant, je peux revivre... Il faut absolument que je lutte pour garder mon ancienne vie en mémoire ! Alors que tout mon corps épuisé me dit de me laisser aller, je passe et repasse dans mon esprit le film de ma vie afin de le graver le mieux possible. Je ne fais pas attention à ce qui se passe autour de moi tellement je suis concentré.

Une fois cela fini, je me concentre enfin sur mon corps. Un bébé, qui ne peut se mouvoir librement... Mon corps ne m'appartient pas à 100%, il hésite, tressaute, se bloque... Qu'attendais-je à un jour ? Mu d'une soudaine inspiration, je place la main dans mon entre-jambe. Et merdeeee ! Je suis une fille... Je décide de dormir.

Le matin se lève. Et... Je continue de dormir.

Je me réveille contre ma mère. C'est chaud, c'est douillet... Mais c'est, je dois l'avouer, un peu embarrassant. Bon, je dois prendre le contrôle de mon corps le plus rapidement possible, et... C'est pas gagné. Je me concentre sur mon environnement. Les bruits se transforment en paroles... Dans le flou se dessinent les meubles... Et devant moi se dresse un sein nu. Je... Je suis sensé téter ?! J'avais

oublié ce petit détail... Je détourne rapidement le regard. Un bébé normal n'est pas sensé être gêné, mais... Je ne suis pas un bébé normal. Ma « mère » renonce et remonte son haut. Ouf ! Sauvée... Pour cette fois.

A l'hôpital, où je suis resté quelques jours pour quelque raison obscure, je n'ai fait qu'apprendre à contrôler mon corps. Déjà mes mouvements se faisaient plus précis, les mots prenaient du sens et les objets devenaient familiers. Pas mal, à l'âge d'une semaine ! Par contre, j'évitais d'émettre le moindre son. J'avais peur de ce que je pourrai entendre. Ça doit pas être beau, il faudrait que je m'entraîne. Ensuite, j'ai découvert la maison. C'est à ce moment là que mes parents ont commencé à se poser des questions... Je commençais déjà à savoir me tortiller à quatre pattes pour avancer. J'explorais avec curiosité chaque coin de la maison. C'est marrant, une visite vue d'en bas. Mais cette curiosité, cette précocité... Ma mère me regardait curieusement. Peut-être pensait-elle que j'étais un génie, pensai-je avec orgueil, sans pouvoir retenir une sorte de sourire (les muscles du visage, c'était pas encore ça). Alors, elle a essayé de me parler sérieusement.

– Tu comprends ce que je dis ?

J'ai entendu :

– U comp euh dis ?

J'essayais avec la plus grande concentration de détacher les mots. Je devais adopter un air super sérieux et concentré, si bien qu'elle éclata de rire. Gêné, je détourne la tête.

– Répète : maman, me demande-t-elle alors.

Je ne voulais pas me servir de ma voix tout de suite... Mais... Il fallait bien que je m'entraîne.

– A... An... Mmma... Man...

Flûte, c'est trop dur.

– PAPA ! M'esclamai-je alors devant son air à moitié choqué et ébahi.

Oups, je l'ai peut-être un peu vexée sur le coup.

Je m'amusais bien...

L'étape suivante fut le puzzle. Pour déterminer ma précocité, quel meilleur instrument ? D'abord un puzzle de 4 pièces. Un oiseau. En 2 temps, 3 mouvements (ou plutôt 10 mouvements, mes gestes ne sont pas encore assurés), il fut en bon ordre. Puis elle testa le puzzle 6 pièces. Réussi. Puis 10. Puis 20. Mais je me suis arrêté là. Ma vue ne me permettait pas encore d'aller plus loin, et mes mains de manipuler des pièces plus petites.

Cependant, ce premier exploit tomba dans les oreilles de mon père. 2 semaines et déjà intelligent. 2 semaines et je savais déjà faire plein de choses. C'est alors que dans leurs conversations, j'entendais : « spécialiste » à de nombreuses reprises. Alors, je commençais à prendre peur. Peut-être étais-je allé un peu trop vite ? Les scientifiques allaient-ils passer au scalpel mon cerveau ? Non. C'est... Ridicule. N'est-ce pas ?

Je continuai sur ma lancée. Pendant trois mois, je vivais au fil du sommeil, des puzzle et des repas. Parlons-en un peu plus, d'ailleurs, de mon enfer quotidien.

Les couches et la pommade. J'avais une dignité, voyez-vous. Mais ça, c'était avant. Pas besoin de développer plus. Les repas ensuite : comme j'avais tout bonnement refusé le sein, j'avais le droit à des biberons spécialisés. Le goût de ces machins était tout bonnement ignoble. Un mélange de chocolat et de lait périmé avec quelques grumeaux, pour tenter de décrire ce breuvage infect. Et le sommeil... Même si dans ma tête, j'étais plus ou moins adulte, mon cerveau devait commettre des changements de structure énormes pour accueillir cet apprentissage précoce de tout. Et le maux de crâne qui allaient avec...

CHAPITRE 3 – PRECOCITE DERANGEANTE

Chaque jour, je m'entraînais à parler avec ma mère, prononçant les syllabes les unes après les autres.

Je dis mes premiers mots, mes premières phrases (grammaticalement correctes bien sûr). Mais, peut-être un peu apeurée, elle ne tenait pas de vrai conversation avec moi. J'étais devenu le centre d'intérêt de la famille (ces inconnus qui venaient souvent manger avec nous).

Enfin, un jour, j'ai dit :

- Maman, j'ai mal à la tête tout (le est resté bloqué dans ma gorge) temps !

Et c'est ce jour là, à un peu plus de trois mois, que je suis allé voir un vrai spécialiste pour la première fois.

Je n'ai rien compris aux explications du grand monsieur chauve. Juste que j'étais surdoué et que mon cerveau avait du mal à s'adapter.

- Cerveau débile, avais-je grogné, amusant et laissant très perplexe à la fois les adultes.

Se doutaient-ils de quelque chose ? Très certainement.

Le spécialiste m'avait fait faire quelques tests de coordination, des puzzles, s'est essayé à une « discussions »... Ce n'étais pas méchant. Il m'a aussi passé dans une machine blanche un peu impressionnante. Un peu, parce que je savais que les médecins ne feraient pas mal aux bébés.

Au final, ce n'était pas si terrible d'être surdoué. Mais mes parents semblaient inquiets... Y aurait-il quelque chose qu'ils ont compris et pas moi ? Ou se demandent-ils si je vais continuer à évoluer aussi vite et qu'ils voudraient que je sois normal ? (ou plutôt normale, j'ai tendance à oublier qu'ici je suis une fille).

J'ai eu ma première crise à 8 mois. Soudain, l'environnement autour de moi s'est noirci, et je me suis senti tomber. Et plus rien. Je m'étais réveillée dans un endroit blanc (l'hôpital?), et suis repartie quelques heures plus tard.

Non contente de savoir parler presque couramment à 1 an, me vint l'idée d'apprendre à lire. Je commençais à m'ennuyer. Alors, quand ma mère me lisait un livre du doigt, j'essayais avec plus ou moins de succès de suivre des yeux les lettres. Il ne m'a fallu qu'une semaine pour ré-apprendre à lire. J'ai décidé de le dévoiler à ma mère en empruntant un livre de la bibliothèque – Hamlet, Shakespeare, parce que je voulais rendre honneur à ce livre – et en commença la lecture devant elle. Elle en a fait tomber sa casserole. Je jouissais intérieurement de l'effet produit. Mais elle avait de plus en plus peur, et je n'en avais pas conscience.

Alors, le temps passait, je lisais beaucoup pour me cultiver. J'avais trouvé un livre de français, un livre de maths et un livre d'histoire. Il était temps, en tant que génie, que je me fasse une culture digne de ce nom. C'est bien beau, mais dans mon existence passée, j'étais loin d'être une lumière...

Alors que d'autre de mon âge gribouillaient des bonhommes sur leurs feuilles, ou tout simplement des points sans signification, je préférais remplir mes feuilles de calculs « savants ». L'écriture m'avait demandé un bon mois de pratique intensive. Les maths, ça mettait un peu de temps à venir. Le français m'était revenu naturellement et je n'avais pas trop de problèmes avec l'histoire.

Ma mère s'occupait de moins en moins de moi et une distance semblait se créer entre nous. Je passais mes journées dans ma chambre avec mes livres et je savais boire le biberon tout seul. De plus, je ne faisais jamais de bêtises. Je savais ce qui était dangereux. Pas besoin de me surveiller. J'aime à me penser comme un génie solitaire. Mais peut-être avait-elle peur...

CHAPITRE 4 - L'ETABLISSEMENT

A mon entrée en petite section, je faisais sans problèmes des puzzles 100 pièces et les 200 pièces ne me posaient pas trop de soucis. Je savais parler, compter, lire, écrire, résoudre des équations simples et je dessinais mieux que la prof. Ou plutôt, mieux que la maîtresse. Un psychologue s'est penché sur mon cas. Il avait déclaré que je pourrais sans problèmes entrer directement au CP. Bien sûr, vu mon très bas âge, c'était impossible dans le système scolaire normal. Alors, il proposa à mes parents (et à moi-même, comme je savais parler) de m'envoyer dans une école spécialisée pour accueillir les enfants surdoués... Je voyais là le Paradis, plus de biberons dégueulasses, plus de parents, des amis à ma hauteur peut-être... Et éventuellement quelqu'un de mon ancienne vie qui aurait fait le même choix que moi ?

Plus qu'une proposition, l'offre avait pris le ton d'une obligation. Mes parents avaient demandé quelques jours pour réfléchir, car j'allais être arraché(e) à eux... Mais il se faisait de plus en plus insistant. Même si mes parents m'aimaient, ils avaient peur et on leur proposait de m'envoyer à un endroit où je m'épanouirais... Ils ont fini par céder. J'aurai dû me douter de quelque chose. Moi, un enfant anormal, qui sait tout faire à 3 ans sans même que mes parents m'aient expliqué comment m'y prendre... Un génie extra-terrestre, en somme. A qui on propose une école spécialisée. Avec beaucoup d'insistance.

Armé de ma valisette (quelques livres et des vêtements), mes parents me déposèrent devant « l'école ». C'était lugubre, c'était gris, il y avait de grandes grilles... Et j'allais devoir vivre là un long moment. J'espère que j'arriverai à me faire des amis. J'espère que personne ne me fera de mal... Devant cet établissement qui avait l'air de tout sauf d'une école chaleureuse, je prenais enfin conscience de ce qu'être surdoué à ce point impliquait. Ce n'était pas possible. Il y avait forcément une raison derrière. Et les spécialistes l'avaient compris.

Quoi qu'il en soit, impossible de faire marche arrière maintenant.

Moi, Leen, 3 ans d'âge physique, 16 ans d'âge mental, je m'avançais vers mon destin et franchit les portes, seule. Peut-être que je me montais des films, peut-être que je déraillait, mais je me disais que mon intelligence, cette fois, j'allais peut-être bien l'utiliser pour sauver ma peau...

CHAPITRE 5 – LES AUTRES

Un monsieur m'avait accueilli à la porte. Il a l'air gentil et on a discuté normalement au fil du trajet. Il ne semblait pas me parler comme à un bébé, mais comme à un être intelligent capable de raisonner. Une conversation entre adultes. P****, ça fait du bien. Ça commençait à me manquer. Il m'a expliqué le fonctionnement du site. Une école de surdoués où chacun évoluait à son propre rythme. Tout était à notre disposition – instruments de musique, bibliothèque démesurée, matériel spécialisé, et bien sûr, professeurs de niveau bac+5 prêts à répondre à nos moindres questions et à nous aider. Il n'y avait pas d'examens, mais chaque mois on était évalués sur ce qu'on avait appris. Il fallait qu'on continue à se développer, m'avait-il dit. Même si on avait un niveau très avancé pour notre âge, justement, il fallait aller encore plus loin encore plus vite, pour nous transformer en super-génies, d'après ce que j'ai compris. Voilà donc ce qu'ils mijotaient. Des super-génies au service de l'état, résolvant les uns après les autres les problèmes les plus démentiels à à peine 10 ans. Mais le problème, voyez-vous, c'est que je suis tout sauf un génie. Mes connaissances s'arrêtent à celles d'un gamin de 16 ans. Je serai surdoué jusque là, mais après... ? Je suis loin d'être une lumière, et je n'ai jamais eu 20/20 à partir de la troisième, même en m'arrachant au travail. Que vais-je devenir ? Que vont-ils faire de moi une fois qu'ils le sauront ? Dois-je leur dévoiler tout de suite ? Ou peut-être que mon cerveau s'est transformé en super-cerveau et que je suis plus doué que dans mon ancienne vie... Ces questionnements me donnent mal à la tête, alors j'arrête de réfléchir.

Le monsieur m'entraîne à travers des couloirs tous semblables, gris... C'est un vrai labyrinthe. Puis on arrive dans une salle. Et là, surprise... Que des enfants de mon âge. Qui parlent, écrivent, lisent... Un garçon joue du violon au fond de la salle. Tous ont l'air adultes. Tous semblent... Comme moi. Et peut-être que, parmi eux... Se trouve une connaissance ?

– Tu fais partie de ce groupe, n'est-ce pas ? Me demanda mon guide.

Lentement, je hochai la tête. Enfin, je me sentais « chez moi ».

- Est-ce que... Vous savez... hésitai-je...
- Pour votre vie d'avant ? Ils m'ont raconté. Nous avons eu du mal à y croire, mais... On ne pouvait expliquer cette vague d'enfants surdoués, tous du même âge, racontant la même version des faits sans jamais s'être rencontrés.
- Vous n'allez pas nous faire de mal, n'est-ce pas ?
- Ne t'inquiètes pas.
- Et lorsqu'on aura repris notre âge normal ? Nous ne serons plus des surdoués mais des gens ordinaires...
- Je ne vais pas vous cacher qu'on va vous faire travailler jusque là. De toutes façons, vous vous êtes condamnés à être des génies.

Le génie commençait à me faire peur... Regrettai-je ma décision ? Je ne sais pas encore...

Je m'avançais vers un groupe.

- Bonjour, dit celui qui ressemblait à un chef. Qui étais-tu ? Quel âge ? Quelle profession ?
- Eh, doucement, Vic', tu vas lui faire peur !
- Bonjour. Leo, 16 ans, lycéen. Et vous ?

Ils se présentèrent un à un. Le chef était un homme de 30 ans, informaticien très intelligent. Il a recommencé une vie pour devenir violoncelle de génie. Il regrettait énormément d'avoir abandonné pour suivre la voie tracée par ses parents. Beaucoup de regrets parmi mes camarades...

Je ne reconnaissais encore personne dans la salle. Alors, je commençais à me balader de groupes en groupes, demandant l'identité de chacun. On était environ 25. J'ai retrouvé mon prof de maths, un ami blagueur et ma sœur. Sœur qui semblait contente de me voir, mais trop occupée à rire de mon apparence de fille pour le montrer. La moitié environ avait conservé son sexe. Ouf, je n'étais pas le seul à être changé ! Sinon, même si on avait tous 3 ans, il y avait un respect mutuel. On ne riait pas de son supérieur réduit au même état que nous. Tous dans la même galère. Oui, parce que ce qui semblait bien s'était transformé en situation bizarre. Il y avait souvent des tests, me disaient-ils, des prises de sangs, des scanners... Ca commençait à faire VRAIMENT peur.

D'autres avaient peut-être été plus sages et avaient gardé leur secret jusqu'au moment opportun. Peut-être avons nous été trop gourmands de fierté...

CHAPITRE 5 – PROBLEMES

Enfin, le violoniste en herbe au fond de la salle s'arrête de jouer. Je vais lui demander son identité. Son air solitaire, un peu renfermé, un peu triste et mélancolique aussi... Ça me rappelle quelqu'un... Mais qui ?

- Bonjour ! Je suis Leo, 16 ans, lycéen. Et toi ?

— Lyuko.

Ma bouche s'est ouverte sous le choc. Elle ? C'était... Enfin, pour tout vous dire, c'était une lycéenne de ma classe. Très intelligente et un peu solitaire. C'est pour ça qu'elle était un peu la tête de turc de la classe. Et moi, je la protégeais. En fait, je suis amoureux... On n'est même pas amis -enfin je crois-, mais...

Soudain, un enfant s'évanouit. Mon guide, resté à m'observer depuis tout ce temps, soupire, prend l'enfant dans ses bras et s'en va. Je regarder Lyuko d'un air interrogateur.

— Ça arrive souvent.

Et là, les mots du médecin me reviennent en mémoire. C'est à cause du développement trop rapide de notre cerveau. Ça a créé des bugs. Et je me rappelle aussi de ma crise...

— C'est dangereux ? Enfin, on va mourir jeune et tout, ou... C'est juste une phase ?

Elle secoue la tête.

— Je ne sais pas.

Les jours ont commencé à passer, suivant une nouvelle routine. Une routine bien particulière. On se levait, on se préparait (tous la même tenue), on subissait des tests le matin (orientation, essai de dons psychiques, rapidité de résolution de problèmes...), on étudiait un peu, on mangeait dans une grande salle commune, on travaillait et discutait toute l'après-midi, et on se couchait.

Certains commençaient à présenter des dons psychiques étonnants. J'essayai de garder pour moi le fait que je pouvais légèrement déplacer et tordre les objets par la pensée (mais je m'entraînais en secret).

Dans la salle, l'après-midi, quelques-uns s'entraînaient à la manipulation psychique. Ils semblaient bien s'amuser. Mais ils subissaient plus de tests que les autres, c'est pour ça que j'essayais de cacher mes dons. Lyuko m'avait avoué qu'elle faisait de même. Nous sommes devenus proches. Au fur et à mesure, nous sommes devenus capables de communiquer par la pensée.

Bizarrement, au fil du temps, je me rendais compte d'une chose : les personnes présentant des dons psychiques s'évanouissaient plus souvent que les autres. Et de plus en plus souvent. Mais cela ne s'appliquaient qu'à ceux qui les avaient montrés, Lyuko et moi étions « normaux ». Nous en avons parlé par la pensée et nous sommes parvenus aux mêmes conclusions : les tests dégradent leur santé.

Ça faisait maintenant 5 mois que j'étais dans cette école. J'avais appris beaucoup. J'étais arrivé au niveau « terminale ». A 3 ans et demi. Notre apparence à tous avait évolué. Nous avons grandi un peu trop vite physiquement, je crois, et nous avons des têtes d'adultes. Chacun a commencé à se spécialiser de plus en plus suivant ses désirs et ses regrets passés. Lyuko s'exerçait toujours au violon, le chef au violoncelle... Non seulement ils maîtrisaient l'instrument, mais ils apprenaient à en construire. Mon prof de maths apprenait le français et la culture littéraire. Ma sœur aimait passer ses journées à faire du tir et de l'escalade. Comme plusieurs autres, je continuais à apprendre de tout, ne pouvant me décider à suivre une voie particulière. J'étais un « polyfonctionnel »,

comme ils m'appelaient. Et d'ailleurs, nous apprenions tous étonnamment vite.

Je commençais à avoir des crises vraiment récurrentes. Ça ne durait pas longtemps, mais ça commençait à m'inquiéter. Je ne voulais cependant pas y penser.

Aujourd'hui, j'ai 4 ans. En fait, tout le monde a 4 ans, vu qu'on a fait notre choix le même jour. Les enseignants (si on peut les appeler ainsi?) nous ont préparé un gâteau géant et des activités en tout genre (sportives, culturelles...). Avec Lyuko, j'ai fait des activités de culture générale et, en équipe à 2, nous avons battu tout le monde. Elle commençait à sourire et à s'ouvrir.

Nous avions l'apparence d'enfants de 7 ans. J'avais vécu 20 ans.

Le lendemain de cette fête, les enseignants nous ont annoncé une nouvelle funeste. Deux de nos camarades sont morts en essayant de fuguer. Ils sont tombés de la grille et se sont faits le coup du lapin. Soit disant. Lyuko et moi avons échangé un regard. Tous deux avaient montré leurs capacités psychiques. Tous deux s'évanouissaient de plus en plus souvent. Avaient-ils tenté de fuguer parce qu'ils avaient découvert quelque chose ? Ou bien étaient-ils morts à force d'expérimentations ? Les adultes pourraient très bien avoir dit ça pour nous dissuader de nous enfuir en cachant leurs manœuvres douteuses.

- On peut revoir nos parents ? Ai-je demandé, voulant savoir si on pouvait sortir ou avoir un contact avec l'extérieur. Chose qui ne m'était pas venue à l'idée depuis mon arrivée, vu qu'on ne manquait de rien ici.
- Pourquoi ? Tu t'es attaché à eux ? Ont-ils répondu.

Je crois qu'on est coincés. Qu'on ne peut s'enfuir. Qu'on va tous finir par mourir sous les coups de leurs scanners bizarres.

CHAPITRE 6 - DECOUVERTE

Un an encore est passé. Nous avons apparemment 10 ans. Et encore un. 16 ans. Et encore. 20 ans.

Je me regardais souvent, seul(e), dans le miroir de la salle de bain. Regardant au fur et à mesure des jours mon corps nu évoluer trop rapidement. Je ne suis pas pervers, non, et je ne profite pas du fait d'être une fille pour me rincer l'oeil sur moi-même ! Je suis juste... Captivé par... Je ne sais quoi...

Les trois autres aux pouvoirs psychiques étaient morts. Nous autres, normaux ou psy cachés, avions des crises deux fois plus fréquentes qu'auparavant – c'est à dire deux fois par semaine environ. Lyuko et moi commençons vraiment à nous inquiéter. Personne ne pensait vraiment à s'enfuir, c'est vrai, on était bien ici, on ne manquait de rien, on ne faisait que ce qu'il nous plaisait, on suivait la voie qu'on voulait... Jusqu'à ce jour...

C'était une journée normale. Enfin, qui commençait normalement. Un élève normal était mort. Et si c'était notre tour bientôt ?

Suite à cette nouvelle, mon prof de maths, ma sœur et le chef ont rejoint notre « réseau psychique », à moi et à Lyuko. Nous y

parlions désormais stratégie. Il fallait sortir d'ici, mais comment ? Et que ferions-nous une fois dehors ?

Ma sœur, désormais experte en sport, s'était portée volontaire pour aller espionner cette nuit. Il nous fallait absolument des informations. On devait savoir ce qu'il se passait.

Elle nous a rapporté que le terrain était bien gardé, mais qu'elle avait entraîné ses pouvoirs psychiques de manière à influencer et tromper les pensées des gardes (à présent, il n'était plus question de parler d'enseignants). Et ce qu'elle avait appris n'était pas très beau...

Leur but est bel est bien de créer des sur-hommes au service de l'état, mais aussi au service de... La science. Nous étions des bêtes à examiner. Elle a appris qu'ils nous injectaient un produit lors du scanner. C'est peut-être cela qui stimulait tant notre apprentissage ? J'étais du niveau bac+4 et Lyuko savait créer des violons au son meilleur que les Stradivarius ! Ils savaient que notre cerveau était altéré, mais ils ne s'en souciaient pas. Ils étudiaient notre évolution, vendaient les instruments de nos musiciens à prix d'or, utilisaient des cellules de nos sportifs pour créer des outils dopants et n'allaient pas tarder à pouvoir utiliser les polyfonctionnels pour résoudre les grands problèmes multidisciplinaires. Finalement, j'aurai peut-être dû accepter l'offre de la société idéale... Niveau moral, y'a pas à dire, je suis pur par rapport à eux. Ce n'est qu'à la fin de son explication que ma sœur nous avoua qu'elle s'était faite à moitié repérer... Et qu'ils ont dit que demain, ils allaient prendre des mesures pour éviter toute fuite d'information. Un sérum de vérité, avait-elle cru comprendre. Avec mort à la clé pour les détenteurs du secret ?

Nous avons donc élaboré un plan pour nous enfuir le matin même, avant le petit déjeuner. Ma sœur avait repéré les lieux, les caméras, et nous nous sommes entraînés toute la nuit au contrôle des esprits pour éviter les gardes. C'était plutôt facile. Vers 5 heures du matin, tout le monde avait regagné sa chambre en catimini. Et aucun d'entre nous ne s'est réveillé dans la sienne...

J'émergeais difficilement du sommeil. Au bout de quelques minutes de lutte, je me rendors. Puis me réveille. Pour de bon cette fois. Je fais rapidement le point sur la situation : des hommes qui ne me veulent pas de bien m'ont enfermé dans une salle grise bien fermée sans fenêtres mais avec une caméra. Ils ont certainement dû se rendre compte de nos manigances. Mais ils ne peuvent connaître notre plan : nous avons parlé mentalement. Si seulement on pouvait s'enfuir de cette pièce et mettre en œuvre notre plan... Mais, j'y pense : on peut parler dans nos esprits ? Je peux peut-être communiquer avec les autres !

- Lyuko ? ... Lyuko?! ... LYUKOOOOOOO !
- Ça va, pas la peine de hurler... dit-elle faiblement.

Elle devait venir de se réveiller.

J'essayais d'appeler les autres, mais je n'entendais pas assez clairement leur voix... Au moins, ils étaient vivants eux aussi. Peut-être pouvais-je parler avec Lyuko parce qu'on était enfermés dans des salles proches... Non, ça marchait même quand on était super loin. Alors, peut-être ai-je un lien privilégié avec elle ?

- Je ne peux pas parler aux autres.

- Moi non plus.
- On essaye de s'enfuir et de les libérer ?
- T'as vu dans quoi on est enfermés ?!
- On joue les innocents qui ne savent rien ?
- Je sais pas...

Une voix se fait entendre faiblement.

- Eh oh...

Ah, non, c'était plutôt :

- Léo...
- Sœurette ?
- Yep !
- Super ! Je t'entends !
- J'arrive pas à communiquer avec les autres !
- Je peux parler à Lyuko.
- Ah, je pense pouvoir parler avec toi parce que tu es mon frère, mais je suis aussi amie avec Lyuko. Ça veut dire que tu es plus qu'ami avec elle...
- Qqqquoi ? Et pis c'est pas le moment d'abord !

CHAPITRE 7 - FUITE

Tout d'un coup, j'ai une idée débile. Je me place devant la caméra et dit : « j'ai faim ! ». Une voix retentit : « Bonjour ! Que veux-tu au petit déjeuner ? » « Des biscuits ! » « On t'apporte ça dans une seconde ». Au moins, niveau confort, c'était bon. La porte s'ouvrit sur un de gardes, que nous appelions avant enseignant. Alors, je m'emparais du paquet de cookies, assomma le garde (bah oui, j'ai 20 ans d'apparence maintenant, et je profite de l'effet de surprise : comment pouvait-il se douter qu'à peine réveillé j'avais déjà un plan ?) et commença à courir... Je me suis échappée de la salle bien rapidement !

- Sœurette !
- Waoh, t'es trop fort !
- Tu connais les lieux par cœur, n'est-ce pas ?
- Oui !
- Essaye de m'en envoyer la représentation mentale !
- Hum... Attends... Ça y est !
- Reçu ! Génial !

- C'est facile en fait, une fois qu'on a compris le truc !

Je passe devant les salles où les noms de mes amis sont notés. Je leur ouvre un à un en activant le système de sécurité par la pensée. C'est trop facile ! Je vois aussi « Marc » sur une des portes. Mon meilleur ami. Mais qu'est-ce qu'il fait là ? Ils n'ont pas enfermé tout le monde quand même...

Je le libère. Rapidement, il m'explique qu'il nous écoutait mentalement sans se manifester.

Ouvrant les portes unes à unes, suivant le plan mental de ma sœur, je cours pour échapper aux gardes qui nous coursent. Puis j'ai une idée : d'un coup de volonté et de pouvoir psychique, je nous rends invisible et intouchables. C'est plutôt instinctif, ces pouvoirs ! Peut-être grâce à tous les produits qu'ils nous ont injecté... Tous me félicitent et les gardes nous passent à travers. On continue à se diriger vers la sortie.

Lyuko commence à fatiguer. Le chemin est encore long... Ma sœur a passé plus d'un an à apprendre la géographie de ce lieu !

Nous faisons donc une pause. Fier, je brandis le paquet de cookie en entendant les estomacs gronder. Je ne sais pas depuis combien de temps nous n'avons pas mangé... Ma sœur s'est servie en premier, affamée. Soudain, mon meilleur ami nous dit de nous arrêter de manger. Il a passé ses journées d'école à apprendre les saveurs et les goûts... Et il a détecté un somnifère dans les cookies ! Ils ont bien essayé de nous avoir !

- Ouf, heureusement que tu es là...

Soudain, ma sœur s'effondre. Et zut, elle en a mangé...

- Merde ! La représentation spatiale a disparu ! Il faut pas attendre qu'elle se réveille quand même ? On aurait pu la porter si on avait su où aller...
- J'ai mémorisé la carte. A force d'apprendre des livres par cœur, ma mémoire s'est décuplée, dit mon prof de maths reconverti en littéraire.
- Je peux la porter. J'ai fait beaucoup de sport, assura le chef.

Et nous voilà repartis. Nous ne croisons personne sur notre route. Enfin nous arrivons au portail... Lyuko commence à escalader, mais elle se fait vite avoir par un jus électrique. Loin de me démonter, j'imagine une combinaison en caoutchouc et les projette sur son corps... Gagné !

- Tu pourrais quand même prévenir, ralla-t-elle à moitié.

Je fais ainsi sur chaque membre du groupe (je semble être le meilleur en ce qui concerne les pouvoirs psys). Alors, nous pouvons escalader sans trop de difficultés ce portails en nous appuyant sur les nombreux ornements. Enfin, nous arrivons de l'autre côté.

- Et maintenant ?
- On court ?
- Où ça ? On n'a nulle part où aller !
- Bah... Droit devant ?

Ma sœur se réveille à moitié et dit :

- Gau...che...
- Bon, bah, à gauche !

Elle nous guida ainsi, à travers de nombreuses rues et ruelles. Enfin, nous arrivons devant une grande maison.

- C'est... Chez moi... Entrez...

Nous nous aventurons donc dans le jardin de cette grande demeure, nous demandant ce qui allait arriver à présent. Sur le chemin, j'aperçois du coin de l'oeil une rangée de tombes...

CHAPITRE 8 – NOTRE PLACE

Les parents de ce monde de ma sœur (qui ne sont pas les miens... Rah, ça fait bizarre!) ont l'air de gentils scientifiques. Dans la maison gambadent des enfants de 6 ans environ... Serait-il possible que... ?

Ma sœur descend du dos du chef et essaye de se tenir debout. Bien vite, elle doit renoncer et ses parents nous invitent à rentrer et nous asseoir.

- Gabrielle, c'est bien toi ? Demande la mère à ma sœur.
- Oui. Ils ont fait des expériences sur nous. Ce sont aussi des renaissants ?
- Oui. Ils ont suivi une croissance à peu près normale, même si ils ont parfois des crises. Ils ont choisi de cacher leurs capacités pour les révéler au bon moment. Nous les avons trouvés et recueillis.
- Mais, intervins-je, vous semblez en savoir beaucoup... Pourquoi avoir laissé Gabrielle aller là-bas ?
- J'étais en mission reconnaissance et libération. Je... Je sentais que tu existais ici et... Je me doutais que tu allais faire ton fier, rit-elle. Je voulais te sauver en priorité. Moi, j'ai eu de la chance... D'avoir des parents aussi scientifiques... Qui donnent d'aussi bons conseils...
- Bon, s'exclama le chef, on fait quoi maintenant ? On reste toute notre vie ici ? Ce n'est pas notre place ! Vous croyez que je n'ai pas vu les tombes des enfants ? Même ceux qui n'ont pas subi d'expériences meurent ! On va tous finir par crever !

Chef n'était pas chef pour rien. Il avait le coup d'œil et savait tirer les conclusions nécessaires.

- Que veux-tu qu'on fasse ?! Murmura notre ami. Notre place n'est pas dans ce monde ? Super, on n'a qu'à en changer ! C'est aussi simple que ça !
- Et... avançai-je, et si on crevait ? On irait ailleurs ! La sorte de messie... La société parfaite... Ça prouve un peu qu'il y a un autre endroit où aller après la mort !
- Sauf que, comme des débiles, on n'a pas fait le bon choix ! On peut pas revenir en arrière aussi facilement ! Et puis, on... Je ne sais pas. Ici, on n'a rien. On a suivi nos rêves, oui... Mais est-ce qu'on a vécu ? On avait pas de famille... Pas de choses auxquelles se rattacher... Même nos « amis », on les a laissés derrière nous sans scrupules... A faire tout ce qu'on aime, parce que c'était quand même la belle vie là-bas, on s'est attachés à nos passions plutôt qu'à des amis ou des choses bien...

Les passions, au final... Ça... Ça sert à rien ! Ça me semble que dalle ! Par rapport à ma vie d'avant... J'ai oublié ma famille, ma femme, mes enfants, et tout ça pour ce stupide violoncelle ! C'est seulement en me rendant compte que je les ai perdus que... Que... Je me rends compte à quel point c'est débile de ne penser qu'à nos passions.

Le monologue du chef était un peu décousu, mais j'ai compris l'essentiel. Et moi ? Qu'est-ce que le génie m'aura apporté ? Rien... De la fierté, mais de la crainte... Est-ce que mon ancienne routine était meilleure ? J'en serai sorti, de cette routine, à un moment. J'aurai continué mes études et pu me spécialiser dans ce qu'il me plaît. Et ce, avec ma famille et mes amis à mes côtés. Chez moi, avec tout ce qui me tient à cœur. A partir de la terminale S, je pouvais me lancer dans le sport, les sciences, les lettres, dans tout ! Et j'ai cru être déterminé... Alors que j'étais libre depuis tout ce temps...

Soudain, une lumière scintille. Je crois que j'ai compris. J'ai compris le sens de ma vie là-bas. Pourquoi c'était comme ça et pas autrement. Grâce à cette aventure, j'ai compris la valeur de ma vie, la valeur de ma routine. Et je crois qu'il est temps pour moi de retourner la retrouver.

CHAPITRE 9 – EPILOGUE – MA PLACE

Aujourd'hui avait été une journée ordinaire. Se préparer, aller à l'école, voir ses amis, rentrer, voir ses parents et aller se coucher... La routine. Ma bonne vieille routine. J'ai toujours eu des regrets à propos de beaucoup de choses. J'aurai aimé avoir travaillé plus, avoir continué la musique, avoir choisi une autre voix que le chemin tout tracé... Mais qu'est-ce que je raconte, j'ai toujours eu le choix et je peux toujours choisir ce que je veux. Je suis allongé dans mon lit. Mes volets sont encore ouverts. Comme des orages sont prévus, je me lève pour les fermer. L'éclat de la Lune est si beau... J'ouvre la fenêtre et me hisse sur le rebord pour sentir la brise fraîche du soir. Je ferme les yeux... Le premier éclair tombe... Je profite du souffle du vent encore quelques secondes avant de fermer les volets et de me recoucher. Demain, c'est la même chose. Encore une fois. Mais c'est mieux ainsi je crois. Et puis, il y a Lyuko...